

# RÉFLEXIONS SUR LA SCIENCE BYZANTINE

par Basile SIMONIDE et Jean THÉODORIDÈS

(Athènes)

(Paris)



*Extrait de la*  
**REVUE GÉNÉRALE DES SCIENCES**  
Tome LXII, N<sup>os</sup> 11-12, 1955.

SOCIÉTÉ D'ÉDITION D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
PARIS

Bibliothèque Maison de l'Orient



146008

A Monsieur le Recteur  
P. Louis en très re-  
merciement et respectueux  
hommage.

## RÉFLEXIONS SUR LA SCIENCE BYZANTINE

par Basile SIMONIDE et Jean THÉODORIDÈS

(Athènes)

(Paris)

« Si nous possédons encore une grande partie  
des œuvres scientifiques grecques, nous le de-  
vons presque exclusivement aux Byzantins  
tant diffamés. » (1)

(J.-L. HEIBERG, 1931.)

L'un de nous ayant récemment parcouru l'ensemble de la littérature concernant les sciences exactes et naturelles à Byzance, en vue de la rédaction d'un article général sur la Science byzantine (2), il nous a semblé opportun de compléter ce dernier travail par quelques réflexions sur cette question, rédigées en collaboration.

En effet, beaucoup d'historiens de la science médiévale n'accordent pas à Byzance la place qu'elle mérite et cette injustice doit, semble-t-il, être réparée.

\*\*

Rappelons tout d'abord brièvement dans quel cadre universitaire les diverses sciences étaient enseignées à Byzance : dès 330 une université avait été fondée à Constantinople par Constantin ; elle fut réorganisée et agrandie par Théodose II en 425, et elle existe toujours sous Héraclius (610-641).

Il y avait également des universités en province (Antioche, Alexandrie, Beyrouth, Gaza, Athènes).

Du VII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle, l'enseignement à Byzance traverse une période difficile (querelle des iconoclastes et des iconodules) et ce n'est qu'en 863 que Bardas réorganise l'université, cette réorganisation étant encore perfectionnée par Constantin IX Monomaque en 1045.

L'université de Constantinople fonctionna jusqu'à la prise de la ville par les Croisés, en 1204.

(1) HEIBERG (J. L.), 1931. — *Les Sciences grecques et leur transmission*. Deuxième partie : L'Œuvre de conservation et de transmission des Byzantins et des Arabes. *Scientia*, 31, 97-104.

(2) THÉODORIDÈS (J.), 1956. — *La Science Byzantine* in *Histoire Générale des Sciences*. Vol. I, Presses Univ. France, Paris (sous presse).

Pendant l'occupation latine, les savants byzantins se réfugièrent à la cour exilée de Nicée où ils continuèrent à enseigner.

Après la chute de l'empire latin, l'université impériale fut réorganisée par Andronic II Paléologue et placée sous l'autorité d'un Grand Logothète.

Sous Manuel II (1391-1425), l'organisation universitaire fut perfectionnée et les études médicales prirent une grande importance.

*Ainsi, pendant onze siècles, une solide tradition universitaire fut maintenue à Byzance en dépit des difficultés intérieures et extérieures de l'Empire, et il convient de rappeler à ce propos que les plus anciennes universités européennes ne virent le jour qu'à partir du XIII<sup>e</sup> siècle.*

Les Sciences que l'on étudiait dans l'Empire grec d'Orient comprenaient d'une part les *sciences exactes* (arithmétique, géométrie, musique théorique, astronomie) constituant le *Quadrivium* dont l'enseignement succédait à celui de la rhétorique ; il faut y ajouter la « physique » (histoire naturelle, physique proprement dite et chimie) et la médecine. Nous examinerons maintenant rapidement la contribution des savants byzantins dans ces diverses disciplines, renvoyant pour le détail à l'article de l'un de nous cité note.

### 1. Sciences exactes.

Au début de l'Empire byzantin (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles) s'illustrent encore des mathématiciens et astronomes alexandrins tels Proclus, Marinus, Simplicios et Jean Philopon, Sous Justinien vécurent les célèbres architectes de Sainte-Sophie : Isidore de Milet et Anthémios de Tralles, ainsi qu'Eutokios d'Ascalon et Domninos de Larissa.

Après Etienne d'Alexandrie, contemporain d'Héraclius, les sciences exactes subirent une éclipse à Byzance et ce n'est qu'avec la période d'éclat du X<sup>e</sup> siècle que l'on trouve les écrits mathématiques de Héron le Jeune, Léon le Mathématicien et Psellos.

Au XII<sup>e</sup> siècle, Jean Tzetzés écrit des ouvrages d'astronomie, et sous les Paléologues, du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, il y eut une renaissance scientifique dans les mathématiques et en astronomie (3) : Georges Pachymère (1242-1310) rédigea un important

---

(3) TATAKIS (B.), 1949. — *La Philosophie byzantine* (fasc. suppl. n° II de l'*Histoire de la Philosophie* de E. Bréhier), 1 vol. 323 p. Presses Univ. France, Paris (cf. pp. 232-61).

traité sur le *Quadrivium* (4), il connaissait les chiffres hindous et aurait résolu divers problèmes mathématiques peu traités à cette époque ; Planude commenta Diophante et employa, le premier à Byzance, le chiffre zéro emprunté aux hindous ; Manuel Moschopoulos (vers 1282-1328) est l'auteur d'un « Livre sur les carrés magiques » ; Rhabdas écrivit vers 1341 deux lettres sur l'arithmétique concernant les chiffres, la notation des racines carrées, la règle de trois et dix-huit problèmes inédits (5).

En astronomie (6), il faut citer les noms de Nicéphore Blemmydès, Théodore Métochite, Nicéphore Grégoras (7), Isaac Argyros, Théodore Méliténote et Georges Chrysococcès.

## 2. Alchimie, chimie.

Dès le début du IV<sup>e</sup> siècle, des ouvrages alchimiques d'origine orientale étaient commentés à Byzance, et, à partir du VI<sup>e</sup> siècle, l'alchimie grecque passait aux Syriens et aux Arabes. La plupart des écrits alchimiques byzantins ont été rédigés à Constantinople du VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle ; en dépit de leur caractère souvent occulte, ils sont intéressants pour l'histoire de la chimie, car on y trouve représentés divers appareils remontant à une tradition très ancienne (8).

En chimie, les Byzantins avaient des connaissances techniques qui leur servirent à maintes reprises pour défendre Constantinople assiégée : il s'agit du célèbre *feu grégeois* (liquide composé de naphte, bitume et salpêtre) lancé sur l'ennemi à l'aide de divers appareils, qui fut employé pour la première fois au VII<sup>e</sup> siècle où il avait été mis au point par un Syrien du nom de Callinicos. Marc le Grec écrivit un traité sur les diverses compositions pyrotechniques byzantines (9).

## 3. Sciences Naturelles.

La contribution des Byzantins à la *botanique* est surtout représentée par les écrits médicaux dans lesquels sont citées de nombreuses plantes médicinales (370 chez Nicolas Myrepsos)

---

(4) TANNERY (P.), 1940. — *Quadrivium* de Georges Pachymère (texte révisé et établi par E. Stéphanou, préface de V. Laurent) *Studi e Testi* (Vatican), 94, CII + 456 p.

(5) TANNERY (P.), 1920. — *Sciences exactes chez les Byzantins*, 1 vol., 444 p. Gauthier-Villars, Paris (cf. pp. 61-198).

(6) COTSAKIS (D.), 1954. — *L'astronomie et l'astrologie à l'époque byzantine* (en grec moderne, résumé français), *Epeteris Etair. Byz. Spod.*, 24, 204-29.

(7) GUILLAND (R.), 1926. — *Nicéphore Grégoras. L'homme et l'œuvre*, 1 vol., 298 p., Geuthner, Paris.

(8) BERTHELOT (M.), 1938. — *Introduction à l'étude de la chimie des Anciens et du Moyen Age*, 1 vol., 330 p. Librairie Sciences et Arts, Paris (réimpression).

(9) MERCIER (M.), 1952. — *Le feu grégeois ; les feux de guerre depuis l'Antiquité ; la poudre à canon*, 1 vol., 164 p., Geuthner, Paris.

et par des lexiques de botanique médicale <sup>(10)</sup>. Il faut également citer les « Géoponica », recueil agricole composé sous Constantin Porphyrogénète (x<sup>e</sup> siècle) dans lequel se trouvent de nombreux passages concernant les végétaux <sup>(11)</sup>.

En *zoologie* <sup>(12)</sup>, on peut citer quelques auteurs qui ont mentionné ou décrit des animaux dans leur œuvre (Timothée de Gaza, Cosmas Indicopleustès, Manuel Philès, etc...), mais il s'agit là plutôt de littérature que de science. Au contraire, Byzance a joué un certain rôle dans l'histoire de la zoologie appliquée : introduction du ver à soie et de son élevage d'Extrême-Orient à Constantinople, sous Justinien, questions de zoologie agricole, médicale et vétérinaire, et de zootechnie traitées dans les « Géoponica » et dans divers ouvrages de fauconnerie et de cynégétique.

Il faut enfin rappeler que certains artistes byzantins ont reproduit avec une très grande fidélité des plantes et des animaux, en particulier dans diverses illustrations de manuscrits.

#### 4. Sciences médicales.

La *médecine* <sup>(13)</sup> est une des sciences qui a été le mieux étudiée par les Byzantins. Comme pour les mathématiques, ce sont tout d'abord les médecins alexandrins qui ont été dans l'Empire grec d'Orient les continuateurs des auteurs médicaux classiques. La doctrine chrétienne eut également une grande influence sur la médecine byzantine.

Oribase <sup>(14)</sup>, né vers 325, fut le premier grand médecin de l'Empire byzantin. Sous Justinien s'illustrèrent au vi<sup>e</sup> siècle Aetios d'Amida <sup>(15)</sup> qui, comme Oribase, a réuni en une vaste encyclopédie les passages les plus importants des œuvres de ses prédécesseurs, et Alexandre de Tralles <sup>(16)</sup> dont le traité médical eut une grande diffusion. Cet auteur ne s'est pas borné à répé-

---

(10) THOMSON (M. H.), 1955. — *Textes grecs inédits relatifs aux plantes*, 1 vol., 174 p. Les Belles Lettres, Paris.

(11) L'un de nous (B. S.) étant spécialiste en Agriculture comme Ingénieur agricole (Grignon) travaille déjà à une traduction française avec analyse et commentaires techniques de cet important ouvrage de Phytotechnie et de Zootechnie byzantines. Ce travail est prévu dans le programme des éditions du nouveau Groupe Hellénique d'Histoire des Sciences et Techniques, dont l'auteur est l'un des vice-présidents.

(12) THÉODORIDÈS (J.), 1953. — Introduction à l'étude de la Zoologie byzantine. *Actes 7<sup>e</sup> Congrès Internat. Hist. Sciences*, p. 601-9.

(13) POURNAROPOULOS (G. K.), 1942. — *Histoire de la Médecine byzantine* (en grec moderne), 1 vol., 183 p., Athènes.

(14) BUSSEMAKER (U.) et DAREMBERG (C. V.), 1851-76. — *Œuvres d'Oribase*, 6 vol., Paris.

(15) OLIVIERI (A.), 1935. — *Aetius Amidenus. Libri medicinales*, 1-4 Teubner, Leipzig et Berlin. — THÉODORIDÈS (J.), 1956. — Sur le 13<sup>e</sup> Livre du Traité d'Aetios d'Amida, médecin byzantin du VI<sup>e</sup> siècle. *C. R. 14<sup>e</sup> Congr. Int. Hist. Méd. (Rome 1954)* (sous presse).

ter les idées d'Hippocrate et Galien avec lesquels il n'est d'ailleurs pas toujours d'accord et fait preuve de son expérience personnelle en ce qui concerne les maladies du système nerveux, des voies respiratoires et du tube digestif.

Paul d'Egine (VII<sup>e</sup> siècle) fut un novateur en chirurgie ; *ses œuvres furent rapidement traduites en arabe et de l'arabe en latin* (17).

Au XI<sup>e</sup> siècle on peut citer Syméon Seth, au XIII<sup>e</sup> Démétrios Pépagoménos et Nicolas Myrepsos, au XIV<sup>e</sup> Jean Actuarios qui ont tous laissé des œuvres très intéressantes.

Il faut également rappeler ici que les services hospitaliers (hôpitaux, hospices, léproseries) étaient très bien organisés à Byzance dès le VI<sup>e</sup> siècle, et qu'au XII<sup>e</sup> fut fondé le grand hôpital du Pantocrator.

En ce qui concerne l'Art vétérinaire, les Byzantins ont réuni aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, en recueils appelés « Hippiatrica », les principaux ouvrages des hippiâtres gréco-romains et ont écrit aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles des ouvrages de fauconnerie et de cynégétique contenant des indications vétérinaires.

En pharmacie enfin, les auteurs médicaux cités plus haut ont mentionné un grand nombre de remèdes empruntés la plupart au règne végétal qui furent ensuite utilisés par les Arabes puis par les Occidentaux chez lesquels ils eurent pendant longtemps une grande vogue.



Au terme de cette rapide revue, quel jugement d'ensemble devons-nous porter sur la Science byzantine ?

Peu d'historiens de Byzance ou de sa civilisation se sont préoccupés de l'état des sciences exactes et naturelles dans l'Empire grec médiéval. En dehors de Krumbacher déjà cité, un des seuls qui ait brièvement traité la question d'une façon synthétique est Hesselting (18), mais, à notre avis, cet auteur s'est montré d'une sévérité aussi excessive qu'injustifiée.

Il a noté, avec justesse il est vrai, que les savants byzantins n'ont pas fait preuve d'une grande originalité, leur soumission totale aux idées de l'Eglise entravant la recherche originale. Mais

(16) BRUNET (F.), 1933-35. — *Œuvres médicales d'Alexandre de Tralles*, 4 vol., Geuthner, Paris.

(17) KRUMBACHER (D. C.), 1907. — *Essai sur la civilisation byzantine*. 1 vol., von Justinian bis zum Ende des Oströmischen Reiches (527-1453), 1 vol., 1193 p., Munich. 1900 *id.* Traduction en grec moderne, 3 vol., Athènes.

(18) HESSELING (D.C.), 1907. — *Essai sur la civilisation byzantine*. 1 vol., 381 p., Picard, Paris.

1897 Geschichte der byzantinischen Literatur

Hesseling fait ensuite preuve d'une indiscutable partialité en sur-estimant les Arabes, au détriment des Byzantins.

S'il est vrai que la conception du monde de Cosmas Indicopleustès (vi<sup>e</sup> siècle) nous paraît aujourd'hui aussi naïve qu'in-vraisemblable, d'autres auteurs qui se sont occupés des sciences mathématiques ne peuvent pas être considérés comme quantité négligeable.

Le recueil de Tannery, déjà cité note 5 montre que la contribution des Byzantins à l'arithmétique n'est pas sans intérêt et dans un discours prononcé en 1904 au II<sup>e</sup> Congrès international de Philosophie, à Genève, ce même auteur a pu dire :

« Cependant, pour bien connaître un pays, il ne faut pas se borner aux sommets ; il faut descendre les vallées et suivre les fleuves qui découlent de ces origines inépuisables. Je ne veux pas me perdre dans les dédales d'une comparaison mais je dirai que par la pensée grecque, j'entends celle qui s'est exprimée par toute la littérature grecque, parce qu'elle est dérivée de la même source. Et l'on ne doit pas négliger même l'époque byzantine qui trop longtemps a été mal appréciée. » (P. Tannery, *op. cit.*, p. 430-31).

Nous pensons également à Isidore de Milet et Anthémios de Tralles, à Georges Pachymère et à Nicéphore Grégoras. Ce dernier calcula avec justesse, vers 1330, la date exacte de deux éclipses, ce qui n'empêche pas Hesseling d'écrire qu'à Byzance « l'astronomie ne sortait pas de l'astrologie ».

En ce qui concerne les sciences naturelles, Hesseling est encore plus injuste, voire injurieux, envers les Byzantins qu'il accuse de « radotages ».

Comme exemple de ce parti-pris, nous nous bornerons à réfuter l'assertion d'Hesseling selon qui « la zoologie décrivait des monstres ».

Depuis plusieurs années, l'un de nous (J. T.) a étudié en détail les principaux ouvrages byzantins concernant la zoologie et nulle part il n'est fait allusion aux « monstres » dont parle Hesseling. La zoologie n'était pas encore au Moyen-Age une discipline scientifique et les Byzantins n'y ont certes pas particulièrement brillé. Il convient néanmoins de remarquer que c'est grâce à Justinien que la sériciculture fut introduite en Europe, que grâce à divers encyclopédistes l'« Histoire des animaux » d'Aristote et les « Géoponica » ont eu une grande diffusion, que dans certaines œuvres littéraires (nous pensons en particulier au « Poulologos ») les animaux sont décrits avec une grande précision et qu'enfin certains artistes byzantins ont reproduit des animaux avec une grande fidélité. Somme toute, Byzance occupe une place des plus honorables dans l'histoire de la zoologie médiévale.

Le jugement de Hesseling sur la médecine byzantine est également tout à fait injuste et partial : il est inexact que les

auteurs médicaux byzantins n'aient pas osé critiquer Hippocrate et Galien comme il prétend, car Alexandre de Tralles et Paul d'Égine se sont souvent élevés contre ces autorités de la médecine classique.

Et s'il est vrai qu'à partir seulement des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles il y a une médecine arabe bien individualisée, on ne peut dire que celle-ci ait tellement influencé la médecine byzantine comme l'affirme Hesselting.

Il est au contraire prouvé que certaines œuvres médicales byzantines furent très vite traduites en Arabe, ainsi les écrits de Paul d'Égine (19). Et, de toute façon, dès le IV<sup>e</sup> siècle (20) la médecine était très en honneur dans l'Empire grec d'Orient en la personne d'Oribase et, plus tard, au VI<sup>e</sup> siècle, avec Aetios d'Amida et Alexandre de Tralles.

Hesselting est encore très injuste lorsqu'il écrit (*op. cit.*, p. 284) :

« Quant aux Byzantins, il n'étaient de grands maîtres que pour la préparation de recettes miraculeuses ou pour inventer des formules de conjuration. Leur thérapeutique, toute composée de remèdes familiers, a joui d'une réputation extraordinaire, comme le prouvent les innombrables manuscrits qui ne donnent en réalité qu'une pharmacopée insensée et charlatanesque », et plus loin (*ibid.*, p. 285) : « Ici, de même, c'est le manque d'idéalisme qui est la cause du mal : aux universités, on formait, il est vrai, d'excellents praticiens qui devaient toute leur science aux manuels des Arabes ; mais il ne s'est pas produit d'école qui ait étudié la pathologie et la thérapeutique pour elles-mêmes. »

Examinons en détail ces assertions ; s'il est indiscutable que l'on trouve encore chez certains médecins byzantins un recours à des invocations et incantations pour guérir certaines maladies, de telles pratiques n'ont-elles pas duré jusqu'au XVIII<sup>e</sup> et ne persistent-elles pas d'ailleurs encore de nos jours dans certaines campagnes ?

Quant à la qualification de « pharmacopée insensée et charlatanesque » appliquée par Hesselting aux remèdes préconisés à Byzance, elle dénote encore son parti-pris. Il est bien reconnu que jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle a sévi la polypharmacie, tant en Orient qu'en Occident et Byzance ne pouvait échapper à cette tendance.

Mais les médecins byzantins ont indiqué divers remèdes efficaces dont beaucoup appartiennent au règne végétal et dont certains sont empruntés aux auteurs hellénistiques (Dioscoride, Asclépiade de Bythine, Rufus d'Ephèse). Alexandre de Tralles, dont l'œuvre constitue selon le Dr F. Brunet « le premier traité

---

(19) JOANNIDÈS (D.), 1940. — *La Gynécologie et Obstétrique de Paul d'Égine et son influence sur la médecine arabe*. 1 vol., Le Caire.

(20) Comme beaucoup d'auteurs, Hesselting commence son histoire de la civilisation byzantine à 325 A. D.

clinique de phytothérapie », a recommandé un grand nombre de remèdes d'origine végétale parmi lesquels la colchique encore employée de nos jours dans le traitement de la goutte (21).

Byzance a même joué un rôle important dans l'histoire de la pharmacie et de la botanique médicale (22) en diffusant ses remèdes en Orient et en Occident (l'ouvrage de Nicolas Myrepsos resta jusqu'en 1651 le codex pharmaceutique de la Faculté de médecine de Paris !).

L'affirmation de Hesseling suivant laquelle les médecins byzantins n'ont pas étudié la pathologie et la thérapeutique pour elles-mêmes est également inexacte et une telle façon négative de voir les choses laisserait croire au lecteur non averti que la médecine byzantine n'aurait aucun bilan positif à son actif et qu'elle ne ferait que dépendre de la médecine arabe.

Il en est tout autrement, et bien avant le VIII<sup>e</sup> siècle, période d'éclat de la civilisation islamique, les médecins grecs de Byzance avaient, comme nous l'avons déjà dit ci-dessus, écrit d'importants ouvrages.

Un auteur aussi remarquable qu'Alexandre de Tralles nous a laissé dans son œuvre des passages très intéressants sur les maladies nerveuses, une excellente description de la pleurésie et de son traitement, et le Dr Brunet a pu écrire (*op cit.*, note 16) :

« Son sens clinique de praticien aime la clarté, l'ordre, la logique ; il n'estime rien au-dessus de l'expérience et de la netteté péremptoire des faits. La théorie à ses yeux doit être sanctionnée par eux. Ce n'est pas un compilateur, c'est un praticien qui a pesé le peu que valent les phrases au lit du malade. »

Sans insister sur la description très précise de la peste bubonique (bubons à l'aîne, aux aisselles, derrière l'oreille) donnée vers 560 par Procope, cet auteur n'étant pas médecin de profession, mais historien, rappelons que chez Paul d'Égine figurent de précieuses observations chirurgicales comme l'a relevé Castiglioni (23) :

« Nous y trouvons des indications qui nous donnent une idée très claire des progrès accomplis par la chirurgie depuis l'époque de Celse et qui nous montrent qu'en dépit de connaissances anatomiques assez maigres, l'habileté technique des chirurgiens de cette époque était arrivée à un point tel qu'ils pouvaient enregistrer des succès notables dans des opérations délicates et difficiles. »

---

(21) Cette plante avait été employée pour la première fois à cet effet par un médecin du V<sup>e</sup> siècle, Jacques le Psychreste, contemporain de l'empereur Léon I<sup>er</sup> (457-474) qui lui fit élever des statues à Athènes de son vivant ; il n'a malheureusement laissé aucun écrit.

(22) BRUNET (F.), 1937. — Contribution des médecins byzantins à l'histoire des plantes et à la botanique médicale en France. *Hippocrate*, 19, 524-31.

(23) CASTIGLIONI (A.), 1931. — *Histoire de la Médecine*, Payot, Paris (p. 220).

Il a en effet préconisé l'emploi du cautère dans le traitement de l'abcès du foie, a donné une bonne description de la lithotomie et son mode d'opération de la hernie inguinale est resté classique jusqu'à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle.

En ce qui concerne l'organisation hospitalière à Byzance, force est à Hesseling d'admettre « qu'elle avait atteint une perfection admirable » (*op. cit.*, p. 285).

Si nous nous sommes quelque peu attardés à réfuter Hesseling, c'est que son jugement nous semble caractéristique d'un état d'esprit fort répandu encore au début de ce siècle, tendant à minimiser le rôle joué par Byzance dans l'histoire des idées.

Les historiens des sciences, juges les mieux qualifiés en la matière, semblent avoir donné aux Byzantins la place qu'ils méritent ; sans revenir sur l'opinion de Heiberg et l'œuvre de Tannery déjà mentionnées, rappelons que Sarton <sup>(24)</sup>, dans son monumental ouvrage, a consacré de nombreuses pages aux hommes de science de Byzance et que dans les bibliographies critiques publiées dans « *Isis* », revue internationale d'histoire des sciences, fondée en 1912 par le même Sarton, il y a toujours une rubrique concernant Byzance <sup>(25)</sup>.

\*\*

S'il nous faut, en conclusion, esquisser une appréciation d'ensemble sur l'histoire des sciences à Byzance, nous nous garderons bien d'exagérer dans un sens aussi bien que dans l'autre.

On ne saurait trop mettre en garde contre les anciens préjugés de Voltaire, de Gibbon de Le Beau ou de Hesseling sur certains des points qui nous occupent, préjugés aujourd'hui bien morts, sur le rôle de Byzance considéré comme négligeable du point de vue culturel.

Au Moyen-Age, l'Europe byzantine, le monde islamique comme l'Europe occidentale ont accompli *la même tâche historique si importante pour la civilisation : conserver et traduire, commenter et transmettre la science classique.*

Les Byzantins ont eu le grand mérite de comprendre la valeur philosophique et scientifique des œuvres de leurs illustres ancêtres : Platon, Aristote, Euclide, Ptolémée et d'autres

---

(24) SARTON (G.), 1927-48. — *Introduction to the History of Science*, 3 vol. publiés en 5 parties. Carnegie Inst. (Washington), Publ. 376.

(25) Une rubrique consacrée aux sciences figure également dans les bibliographies publiées dans le « *Byzantinische Zeitschrift* » (Leipzig).